

CYCLE DE CONFÉRENCES

URBANISME - ARCHITECTURE - HABITAT

Les actes : Saison 2005/2006



8 février 2006

Conseil d'Architecture,
d'Urbanisme
et de l'Environnement
du Gard



Fanny DELAFONT
Architecte, Urbaniste

«Architecture et Psychanalyse : un questionnement pluriel»



Au cours de mes études d'architecture, j'ai été sensibilisée au lien qui pouvait exister entre l'élaboration d'un projet d'architecture et la construction du sujet à travers sa structure psychique.

Ma rencontre avec la psychanalyse, dans sa pratique et son discours, est un itinéraire, au fil des ans, qui s'est mêlé à ma propre histoire et à mon parcours. Chercher à résoudre l'énigme du vivant et de notre présence sur terre, à comprendre comment l'homme se construit et se structure dans l'espace du quotidien. Cette recherche s'inscrit dans une démarche concrète à travers l'apprentissage de l'architecture. Suite à l'obtention de mon diplôme d'architecture, il m'est apparu intéressant de pousser le questionnement en tentant d'acquérir les outils nécessaires. J'ai donc suivi un DEA de Psychanalyse durant

un an à l'Université Paul Valéry de Montpellier. L'objectif de ce travail de recherche a été d'interroger la question du vide à travers l'architecture et la psychanalyse

Au commencement, un questionnement : le vide

La nécessité d'interroger, c'est-à-dire d'accueillir sous forme de questions l'espace, celui dans lequel nous évoluons quotidiennement et que nous ne connaissons pas. Il nous est apparu nécessaire de chercher à mieux comprendre cette notion d'espace en interrogeant de manière parallèle le rapport qu'il peut avoir avec le vide.

Le mot vide, qui vient du latin *Vacuus*, désigne un espace vaste qui ne contient rien. C'est un espace où il manque quelque chose.

Dans un même temps, l'étymologie du mot nous montre que sa racine latine provient de Vanus qui signifie vain. En effet, nous pouvons également définir le vide comme un sentiment pénible d'absence, de privation. Autrement dit, cette simple définition du mot vide montre une des caractéristiques du vide : un sens à la fois en terme d'espace, mais aussi en terme de perception humaine et de structure psychique.

Deux champs Deux pratiques

Interroger le vide dans le champ architectural, c'est tenter de comprendre ce qu'il est, à la fois dans sa composition, sa morphologie et sa structure mais aussi de saisir sa relation à l'homme à travers sa signification.

Poser la question du vide dans le champ analytique, c'est tenter de comprendre le sens donné à cette notion à travers les registres du Réel, du Symbolique et de l'Imaginaire, tels que J. Lacan les définit.

L'architecture, comme le champ analytique, interrogent tous deux la notion du vide en tentant de rendre compte d'un réel à partir d'un imaginaire et en s'appuyant sur la symbolique.

L'architecture est une pratique du vide, elle est le lieu pour le sujet. Elle est à la fois le lieu en destination du sujet et le lieu pour le sujet. Alors le lieu et le sujet sont équivalents, ils sont une seule et même destination de l'architecture. L'architecture s'établit dans un

contexte réel et fait appel à l'imagination de l'architecte pour concevoir et rendre compte de son projet en tenant compte de la réalité de la demande.

La psychanalyse, elle, est une praxis, c'est-à-dire une pratique de discours où le psychisme est le lieu du dire, le lieu du sujet. Pour saisir sa construction psychique, elle s'appuie sur son discours à travers les champs du réel, de l'imaginaire et du symbolique. Elle utilise de nombreuses métaphores spatiales et architecturales qui sont utilisées par le sujet du discours analytique et également par S. Freud et J. Lacan dans leur théorisation de la psyché.

Délimitation du champ architectural

Le domaine architectural

L'architecture est, déjà au sens originel, antique, un concept vaste et multiple. De ces deux racines en grec ancien, l'une Arkhé exprime le principe, la direction et l'entreprise, « le commencement », et l'autre Tektôn, l'invention, la création, la stabilisation, « le charpentier ». Ainsi l'architecture construit à la fois la charpente d'un édifice mais est aussi au commencement de cet édifice, autrement dit, elle fonde et structure l'ensemble du bâtiment. Si l'on se réfère à l'étymologie on peut dire que l'architecture est l'art de construire et de structurer le vide.

L'architecture s'inscrit dans un contexte réel

La demande comme genèse du vide

Avant même d'interroger le vide, l'architecture définit les besoins et les désirs à travers la demande qui lui est formulée par le client, qu'il soit une personne, une commune, une entreprise publique ou privée, l'Etat. L'architecture s'étend sur différentes échelles spatiales : l'aire humaine, la maison, l'habitat, la ville, l'urbain et le rural, le territoire.

Pour celui qui exprime un désir d'architecture, on peut dire de lui qu'il fait l'expérience du vide en demandant à l'architecture de faire face à ce vide.

Le vide comme contexte

L'architecture à travers sa pratique est une réponse à la demande d'un autre, qu'il soit usager ou commanditaire. Elle tente de donner des solutions spatiales à des besoins et des envies. Dans un même temps, l'architecture s'implante dans un site et prend en compte toutes les contraintes liées au lieu. Il est nécessaire de comprendre le vide sur lequel l'architecture vient se poser pour lui donner un sens singulier attaché à ce lieu. En effet, l'étude de la topographie, de l'hydrographie, du végétal, de la mise en contact avec le contexte environnant, les perceptions et les ambiances sont importants à définir, à observer et à analyser pour que jaillisse du site, vide de construction, un édifice doté de

sens et de cohérence par rapport au lieu où il s'implante. Ainsi, l'architecture s'inscrit dans un contexte réel.

L'espace comme pratique du vide

Nous vivons dans l'espace, dans ces espaces, dans ces villes et ces quartiers, dans ces maisons qui les structurent et ces jardins qui les rendent appropriables. C'est réel.

L'architecture s'appuie sur une communication permanente entre le vide et le plein. Elle donne un cadre, une limite au vide et ainsi crée l'espace dans lequel l'homme vit. C'est le fondement même de l'architecture : l'architecture comme pratique de l'espace.

L'homme fait ainsi usage du lieu à travers le vide qu'il emprunte (us, famille du lat. uti, usus " faire usage de " d'où usus " usage " et "utilisé "), il utilise le vide comme support de son expérience. Il donne ainsi sens au vide en tant qu'élément indissociable de son être.

Interroger le vide à travers le champ architectural, c'est d'abord questionner le désir de l'autre à travers un contexte singulier. C'est ainsi faire corps avec l'espace, faire usage du vide dans un réel.

Les outils du domaine architectural

Le vide comme concept

L'architecture d'un édifice est bâtie à l'aide de divers éléments constructifs, soit verticaux (murs, piliers, poteaux), soit horizontaux (poutres, planchers). Ces éléments constituent les matériaux de l'architecture. L'architecture, en composant ces différents éléments pleins, donne vie aux vides. Elle les articule les uns avec les autres par l'intermédiaire d'autres éléments de vide : les portes, les fenêtres, les espaces de transition.

Ainsi, l'architecture, en dépassant la somme des techniques, peut faire advenir, par le jeu de la forme et par la construction du vide, l'espace.

A travers la modulation du plein et du vide, l'architecture crée un espace. Par sa marque au sol et sa représentation, elle donne une image de ce qui n'est pas mais qui est en devenir. Et par son parcours et sa découverte, elle offre l'usage du lieu à celui qui en fait l'expérience. Ainsi nous essaierons d'interroger ces différents points fondateurs de l'architecture dans sa pratique du vide.

L'architecture, par sa pratique, module le vide. Elle le définit par un jeu avec le plein. Elle crée un dialogue entre l'intérieur et l'extérieur et permet de définir un dedans et un dehors. Ainsi, comprendre et pénétrer l'architecture, c'est s'interroger sur sa relation avec le vide, sur

son prolongement à l'extérieur, sur le dialogue avec le plein, le dehors et le dedans, sur la lumière et sa matérialité.

C'est considérer que l'architecture n'est pas seulement l'exploration plus ou moins complexe d'un cube ou d'un parallélépipède, mais un espace à aborder en terme de complémentarité où plein et vide, intérieur et extérieur sont étroitement imbriqués.

- L'architecte imagine un projet. A travers la représentation du jeu de plein et de vide, il écrit une histoire et donne au projet une dimension réelle.

La représentation architecturale comme structure du vide

Ainsi, à travers l'outil de représentation, l'architecture simule et imagine la présence d'un objet absent ou lointain, qui n'est momentanément pas là, ou qui n'existe pas encore, ou qui peut même être à l'état d'idée ou de concept. L'architecte en représentant un objet fait apparaître, rend visible à l'aide d'images, de reproductions, ce projet absent dans sa réalité construite. Il se représente réellement un espace, il visionne mentalement des édifices, qui ne sont encore que virtuels, en saisit leurs complexités morphologiques et le rapport volumétrique qui peut exister entre eux.

Le trait et la trace comme délimitation du vide

Le plan est à la base de l'inscription sur le sol de la structure qui viendra prendre vie dans sa volumétrie. Il constitue un des moyens fondamentaux de la représentation architecturale. Le plan est un dessin, selon une section horizontale, de la construction. Il est l'instrument qui permet de saisir la structure. La représentation d'un projet se fait aussi à l'aide d'élévations (représentation verticale d'une des faces du bâtiment telle qu'on peut la voir dans la réalité) de coupes (représentations qui révèlent sur une section la structure de la construction) et de maquettes (représentation de l'édifice dans son volume). Elles sont un moyen de communiquer, de représenter un bâtiment à venir. Ces différentes étapes enrichissent et organisent la conception et l'élaboration du projet. Elles se déroulent pendant la réalisation. Tous ces moments sont indispensables à la conception et à l'étude afin de pouvoir imaginer un projet futur qui n'est pas là. Elles sont aussi indispensables pour communiquer, faire comprendre les différentes données du projet.

L'architecture organise le vide par la trace et le trait, en donne une structure représentable. Elle tisse le vide et le plein.

- Interroger le vide à travers le champ architectural, c'est aussi conceptualiser le jeu de plein et de vide, d'intérieur-extérieur pour donner naissance à la création et à l'imagination.

Le champ analytique use des mêmes mots pour parler du sujet : à savoir, de représentation,

de trace. Mais donne-t-il le même sens aux représentations du vide ?

Délimitation du champ analytique

Le champ analytique

Le champ d'investigation de la psychanalyse renvoie à la vie psychique des êtres humains, dans sa double composante consciente et inconsciente, par le biais de la parole. Autrement dit, c'est la mise en évidence des signifiants de la parole, des actes, des productions imaginaires d'un sujet. Le champ analytique permet de repérer et de saisir les formations psychiques du sujet à travers les notions de Réel, de Symbolique et d'Imaginaire, Ils forment à eux trois une structure.

J. Lacan désignait par Réel, une réalité phénoménale, immanente à la représentation et impossible à symboliser. Par Symbolique, il entend un système de représentations fondées sur le langage, c'est à dire des signes et des significations qui déterminent le sujet à son insu en lui permettant de s'y référer consciemment ou inconsciemment lorsqu'il exerce sa faculté de symbolisation. Enfin, l'imaginaire désigne ce qui a trait à l'imagination. Autrement dit, à la faculté de se représenter des choses en pensée indépendamment de la réalité. L'imaginaire au sens lacanien se définit comme le lieu du moi. Le sujet a accès à l'imaginaire par le langage et donc par la symbolique. En conséquence, nous pouvons dire qu'il y a un nouage, un tressage des trois champs.

La parole comme point de vide

Le singulier de l'expérience analytique est de permettre au sujet d'acquérir un savoir sur les mécanismes et la logique de ce qui le détermine dans l'inconscient. Elle est une pratique du langage et de la parole. La psychanalyse obtient donc ses effets par le moyen de la parole et du discours. « Ainsi le mot rend présent la chose qu'il désigne dans son absence. » De la même manière que les peintures rupestres où la main représente la main absente ; c'est la main de la mère sur l'enfant, qui le re façonne et le reforme, le support devient surface. C'est le support qui vient vers nous.

Ainsi la grotte est le support de la surface, elle est ce qui accueille, qui cueille la parole, le langage. (Accueil, du latin *accolligere* : *leg* « cueillir », « choisir », *legere* « lire » et *legein* en grec « rassembler » ou « dire »). Ainsi le langage naît comme accueil et de la parole et de l'envoi. Accueillir c'est donner et ce n'est pas prendre. Or l'autre ne donne pas tout parce qu'il ne peut pas tout me donner. C'est ainsi un point impossible à atteindre qui génère un manque. Ce qui permet alors au sujet de demander ce qu'il ne peut pas avoir : l'objet manquant. De ce fait, la psychanalyse est le rappel de l'inconscient du sujet comme un point de vide, comme le manque à être de l'humain. Elle interroge ce vide comme constitutif du sujet car le sujet est toujours en quête de ce manque.

Le lieu comme symbole du vide

De quelqu'un qui, pour la première fois, vient

s'adresser à un psychanalyste, on pourrait dire que le récit disponible de sa vie connaît des lieux. Ces lieux et ces espaces sont restitués par une évocation du passé et le récit qui recherche l'évènement paraît être entraîné par un nombre infini de détails précis de sa vie. La parole paraît se fondre elle-même sur une représentation spatiale de la psyché.

Lorsque le sujet, par le biais de la parole, vient donner à entendre ce qu'il n'entend pas de l'endroit où il est, la manière dont sa voix vient se moduler ou ne pas se poser en détermine les limites si elles existent. Ainsi, le lieu d'où l'on parle, le lieu du dire est ce qui constitue pour chacun d'entre nous notre habiter. C'est là où s'abrite notre subjectivité.

« Selon S. Freud, l'être humain est d'emblée marqué par un clivage qui reste la forme matricielle du rapport de l'homme au monde. L'espace se construit autour de ce clivage ; l'idée la plus simple est donnée par l'analyse des premiers moments de la vie pour le nourrisson : celui-ci n'a de cesse de réclamer ce qu'il a perdu dans l'Autre (la mère), car retrouver l'objet qui manque est le propre de tout être qui entre dans la vie. »

Ainsi la psychanalyse interroge le vide comme constitutif du sujet. Elle dévoile l'inconscient du sujet comme point de vide, comme le manque à être de l'humain.

Le désir et le manque comme structure du vide

À l'aide, à la fois de la parole, de la libre association du côté du patient et de l'interprétation du côté du psychanalyste, l'analysant reconstitue en quelque sorte l'histoire qui l'a conduit à un état de souffrance dont il ignore les causes. Ce travail sur soi, à travers le transfert, est fondé sur l'exploration de l'inconscient, inconscient qui détermine le sujet.

La psychanalyse pose la question du désir et du rapport à l'autre, c'est-à-dire de la relation de l'homme à son entourage, à son désir et à l'objet dans la perspective d'une détermination inconsciente. En 1957, dans « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », J. Lacan introduit l'inconscient comme « un lieu de déploiement de la parole » où le « désir de l'homme est le désir de l'Autre ».

Le sujet se demande « que veut l'autre ? » et, dans cette interrogation, il interroge sa propre identité. Autrement dit, cette démarche d'exploration de l'inconscient à travers la parole sous transfert permet au patient, dans sa relation à l'autre, de formuler son désir. Le désir étant, pour S. Freud, l'accomplissement d'un souhait ou d'un vœu inconscient. C'est dans l'élaboration de sa théorie du rêve en 1900 que S. Freud dégage le plus clairement ce qu'il entend par désir. Sa définition la plus complète fait référence à ce qu'il appelle l'expérience de satisfaction : il s'agit là de l'expérience originelle qui, selon S. Freud, consiste en l'apaisement, chez le nourrisson, grâce à une

intervention extérieure (sa mère, ou une autre personne), d'une tension interne provoquée par le besoin (la faim). Selon S. Freud, pour ce nourrisson, l'image de l'objet apportant la satisfaction prend une valeur décisive dans la constitution ultérieure du désir du sujet; elle ne cessera jamais, en effet, de guider le sujet dans la quête d'un objet de nature à satisfaire son désir.

Ainsi la relation à l'autre passe par le désir du sujet.

Le désir est lié à ce que S. Freud appelle des « traces mnésiques », à savoir des traces restées dans la mémoire du sujet, et trouve son « accomplissement » dans la reproduction hallucinatoire des perceptions devenues les signes de cette satisfaction. S. Freud n'identifie pas le désir au besoin (biologique). Le besoin trouve en effet sa satisfaction dans des objets adéquats comme la nourriture par exemple, alors que le désir est lié à des souvenirs.

Après avoir distingué le besoin du désir, J. Lacan introduit la question de la demande qui s'adresse à autrui. Autrement dit, le besoin, de nature biologique se satisfait d'un objet réel, tandis que le désir naît de l'écart entre la demande et le besoin. Il porte sur un autre imaginaire. Il est donc désir du désir de l'autre. L'enfant, donc, n'accède au désir proprement dit qu'en isolant la cause de sa satisfaction qui est l'objet cause du désir, en l'occurrence, le mamelon de la mère. Or le nourrisson ne peut isoler cet objet de désir que s'il en est privé, c'est-à-dire si la mère laisse place au manque

dans la satisfaction de la demande. Dès lors, le désir pourra advenir, au-delà de la demande, comme «manque de l'objet». Ce manque que le sujet cherche à combler par l'objet occurrent de son désir est toujours relatif à une expérience de satisfaction antérieurement vécue.

Le rapport intérieur extérieur comme élément déterminant du vide

« Le sujet se fabrique dans la rencontre du dedans dehors et d'une insatisfaction de départ. »

B. Salignon à travers le champ analytique, nous enseigne l'importance de la perte dans la structure psychique. La conscience de cette perte se fait avec la découverte du monde extérieur.

Dans « Malaise dans la culture », S. Freud nous montre par un exemple l'importance de l'expérience de l'existence d'un dehors.

« Le nourrisson ne fait pas encore le départ entre son moi et un monde extérieur comme source des sensations affluant sur lui. Il apprend à le faire peu à peu en vertu d'incitations diverses. » S. Freud évoque l'expérience et la découverte de l'excitation à travers laquelle l'enfant découvre ses organes du corps. Il en saisit le plaisir et la frustration que certains désirs se soustraient à lui comme le sein maternel. S. Freud poursuit plus loin : « par-là s'oppose au moi pour la première fois un « objet » en tant que quelque chose qui se

trouve « au dehors » et qui donne une nouvelle impulsion au détachement du moi d'avec la masse des sensations, donc la reconnaissance d'un « dehors », d'un monde extérieur ».

« ... C'est peut-être ça que je sens, qu'il y a un dedans et un dehors et moi au milieu, c'est peut-être ça que je suis, la chose qui divise le monde en deux, d'une part le dehors, de l'autre le dedans, ça peut être mince comme une lame, je ne suis ni d'un côté ni de l'autre, je suis au milieu, je suis la cloison, j'ai deux faces et pas d'épaisseurs, c'est peut-être ça que je sens, je me sens qui vibre, je suis le tympan, d'un côté c'est le crâne, de l'autre le monde, je ne suis ni l'un ni l'autre... »

Autrement dit, le sujet est perdu. « Exister, c'est se perdre ». Celui qui fait l'expérience de la quête de l'objet perdu rend par son discours et sa parole une métaphorisation de cette perte à travers des images spatiales.

A travers différents textes, l'exploration de l'espace par les concepts analytiques nous enseigne, par les détours de l'imaginaire, du symbolique et du réel que l'espace se saisit du côté du signifiant (de base latine –sign– exprimant l'idée de « signe », de « marques distinctes ». J. Lacan considère le terme de signifiant comme un concept central de son thème de pensée ; le signifiant devient en psychanalyse l'élément significatif du discours (conscient ou inconscient) qui détermine les actes, les paroles et la destinée d'un sujet.

Les outils du champ analytique

Les métaphores spatiales comme représentation du vide

S. Freud fait usage de nombreuses métaphores dans son style même, pour représenter le vide. Pour donner à comprendre une représentation théorique de l'appareil psychique, il utilisera à plusieurs reprises une écriture métaphoriquement spatiale.

En effet, dans une note manuscrite, S. Freud écrit: « Il se peut que la spatialité soit la projection de l'extension de l'appareil psychique. Aucune autre déduction n'est vraisemblable. La psyché est étendue, elle n'en sait rien ». De toute évidence, l'ensemble de ces petites notes sert de préparation à l'écriture de l'Abrégé de psychanalyse. (Ouvrage commencé en juillet 1938 et inachevé).

« ... la localisation. Nous admettons que la vie psychique est la fonction d'un appareil auquel nous attribuons une étendue spatiale et que nous supposons formé de plusieurs parties ». Plus loin dans le texte, S. Freud donne les raisons de cette spatialité : « En admettant l'existence d'un appareil psychique à étendue spatiale, bien adapté à son rôle, développé par les nécessités de l'existence et qui ne produit les phénomènes de la conscience qu'en un point particulier et dans certaines conditions (...) ». Ce moment est fondateur pour comprendre une approche psychanalytique du vide. L'« étendue spatiale » renvoie à cette étendue indéfinie qui contient et

entoure tous les objets : le vide. Mais comment parler du vide sans l'associer à l'espace ? S. Freud nous montre bien cette nécessité de nommer cette étendue, de lui donner une épaisseur, un découpage, une forme. Ainsi, à l'aide de métaphores, la psychanalyse appuie son dire et le rend représentable.

A travers des termes comme « antichambre », « frontières », « entre systèmes », il donne à imaginer l'aspect spatial de la configuration de l'appareil psychique.

« Nous assimilons donc le système de l'inconscient à une grande antichambre dans laquelle les tendances psychiques se pressent, tels des êtres vivants. A cette antichambre est attenante une autre pièce, plus étroite, une sorte de salon, dans lequel séjourne la conscience. Mais à l'entrée de l'antichambre, dans le salon, veille un gardien qui inspecte chaque tendance psychique, lui impose la censure et l'empêche d'entrer au salon si elle lui déplaît. »

Nous repérons bien par cette citation les emprunts au champ architectural que S. Freud utilise pour éclairer et rendre compte de cette clinique.

La représentation comme mode d'organisation

Que ce soit S. Freud ou J. Lacan, tous deux ont usé de représentations graphiques pour introduire leurs différentes théories. Prenons par exemple les graphes de Lacan. Ils se composent de quelques sigles, de lignes qui

les relie. L'ensemble donne une figure qu'on peut dire topologique. Il emploie des images comme artifice pédagogique qui nous aide à nous retrouver dans les méandres du discours. C'est ainsi que les schémas de J. Lacan nous permettent de nous représenter l'imaginaire et le réel comme pouvant s'inclure l'un dans l'autre. De fait, nous pouvons considérer l'objet de la perception soit comme étant ce qu'on imagine à l'intérieur des formes réelles de la surface, soit comme étant le réel qui donne corps à ces mêmes formes.

S. Freud a centré sa conception de la représentation de l'objet sur la notion d'objet perdu. L'objet étant ce qui est investi par le sujet. Ce par quoi un sujet établit un lien avec l'extérieur. Si on interroge l'étymologie du mot objet, *objectum* en latin, participe passé neutre substantivé, alors on comprend que celui-ci soit « ce qui se présente au sens » qui est « jeter devant ». (La base *-jet* de la famille de jeter : *objectum* de *obicere*, *objectus* « jeter devant »). Selon S. Freud, le rapport que le sujet établit au monde n'est pas un rapport direct à l'objet, mais il est en rapport avec un objet perdu. C'est un lien au manque d'objet. J. Lacan évoque la nécessité pour l'homme de passer par la perte pour accéder à la représentation.

Les lieux de la mémoire comme symbole du vide

Pour quelqu'un qui fait l'expérience de la compréhension de son être au monde, on pourrait dire que le récit de sa vie connaît des lieux de sa mémoire. En effet, par le biais de

la parole et du langage, la remémoration de souvenirs souvent lointains dans le temps, « recherche une sorte de réalité du passé vécu grâce au souvenir des localisations des espaces ». Ils viennent dans la parole avec une précision visuelle et spatiale. Ces lieux et ces espaces sont restitués par un nombre infini de détails précis que la mémoire ignorait connaître, ou n'aurait pas imaginé avoir pu conserver. Ainsi la recherche d'une « réalité passée » ressuscite ces lieux de la mémoire.

Et les lieux de la mémoire jouent ici un jeu de spatialité, où les souvenirs écrans seraient assimilés à des images du contenu de nos rêves. Dans les « Constructions de l'analyse », S. Freud ajoute que « son travail de construction ou, si l'on préfère, de reconstruction présente une ressemblance profonde avec celui de l'archéologue qui déterre une demeure détruite et ensevelie, ou un monument du passé. » S. Freud prend soin de préciser que la tâche de l'analyste est identique à celle de l'archéologue et par extension à l'architecte qui réhabilite, à ceci près que l'analyste travaille à partir de l'humain et non sur un objet en friche ou entièrement détruit.

« La mémoire est un médium du vécu, comme le sol est le médium dans lequel les villes antiques gisent ensevelies. Celui qui cherche à s'approcher de son propre passé enseveli doit se comporter comme un homme qui fait des fouilles. »

• Psychanalyse et Architecture interrogent par des moyens différents le vide. L'architecture

questionne la demande, la psychanalyse est travaillée par le désir. Le vide crée un espace et un lieu déterminant pour le sujet qu'il soit en quête de l'objet perdu ou du projet absent.

- Il existe donc bien une caractéristique propre à ces deux domaines qui, au-delà du vide, définit son champ d'action à travers un réel, un symbolique et un imaginaire. Tous deux s'appuient sur ces trois champs pour donner sens au vide, à la fois à l'échelle spatiale, mais aussi à l'échelle du sujet. Ainsi l'architecture construit un projet (jeter devant) à travers le réel, l'imaginaire et le symbolique, et dans un même temps l'homme se construit en tant que sujet.

Construire le vide

L'homme a un rapport au vide car quelque chose en lui ne cesse de se retirer. Il est animé par la perte et le manque. Cette perte qui le structure va avoir un impact sur son rapport à l'expérience même de la spatialité.

Objet perdu, objet manquant

L'architecture va créer un objet à l'aide d'un vide encore inexistant. A travers la demande, elle en définit un contexte, à travers la modulation et les outils qu'elle possède, l'architecture crée un espace. Par le trait et la trace, elle lui donne une représentation. Tout au long de sa démarche, l'architecture cherche à donner un sens au vide, à cette étendue manquante. Elle le façonne et le construit pour lui donner un cadre, des limites, une structure. Aussi, c'est par ce manque d'objet que l'architecture

peut se projeter car elle part d'un rien, d'un vide pour construire un plein et un vide en mouvement.

Le sujet, lui, va chercher l'objet perdu à travers la parole. Le sujet donne à entendre le vide qui l'habite. A l'aide de représentations, il symbolise ce vide, lui donne une structure. Le sujet est animé par le manque comme objet de son désir. Et c'est parce qu'il y a manque que le sujet peut se projeter.

Autrement dit, le manque d'objet est à l'origine de la création dans le sens étymologique de *creare* « créer », « faire pousser » qui vient du mot « croître ». Pour l'architecture, c'est l'opération par laquelle l'architecte donne naissance au projet. Pour le sujet, il en va de même, c'est ce qui lui permet de se projeter en tant que sujet.

L'autre comme passerelle à la construction

Concevoir, c'est déjà donner les prémices de l'objet architectural en projet dans l'articulation d'objet à projet. Autrement dit, ce qui est jeté devant, qui prend sens à travers la conception et qui se réalise grâce à la construction. La construction s'établit dans un rapport à l'autre. Le désir est au point de départ de cette relation. L'architecture par le biais de l'architecte, va structurer le vide, lui donner des limites. L'architecte va construire l'objet projet en s'appuyant sur les souhaits du client. Aussi la construction est un moment essentiel pour que l'architecture prenne sens. De la même

manière pour le sujet qui tente de chercher l'objet manquant, le psychanalyste est amené à élaborer de véritables constructions et à les proposer à son analysant dans le cadre du transfert.

Dans son texte de 1937 « Construction dans l'analyse », S. Freud rappelle que dans la cure analytique « ce que nous souhaitons, c'est une image fidèle des années oubliées par le patient, image complète dans toutes ses parties essentielles ». Ces images complètes ne sauraient être produites par le patient directement, d'où la nécessité du psychanalyste de faire « accoucher » le patient. Par le biais de la parole, le patient va livrer du matériau constitué de fragments ou d'idées incidentes que le psychanalyste, par l'interprétation, va lui restituer en lui donnant du sens.

Ainsi le psychanalyste, d'après les indices échappés de l'oubli par son patient, doit entendre et construire ce qui a été oublié. Son travail de construction présente une ressemblance avec le travail de l'architecte qui donne naissance à un édifice à partir d'un vide sur lequel il analyse les composantes, les indices que le site lui offre (topographie, hydrologie, contextes urbain et naturel...). Ainsi, le domaine architectural et le champ analytique s'appuient sur le rapport à l'autre.

- Pour répondre à l'énigme de son être au monde, le sujet s'adresse à un psychanalyste et pour satisfaire à un espace manquant, le sujet se tourne vers un architecte. Pour que

ce désir de construire autour du vide prenne sens, le sujet est dans la nécessité de repérer ce vide dans le cadre d'une relation à l'autre. Cela implique que le sujet déplace son désir inconscient, le transporte, le transfère vers un psychanalyste ou un architecte. Aussi chercher à construire le vide nécessite un transfert, un déplacement vers l'autre.

La nécessité de construire le vide

L'architecture projette une histoire. Là où il n'y a que poussière, l'architecture produit une forme ; forme que l'homme habite dans la rencontre d'un réel construit par l'architecte. En dépassant la somme des techniques, l'architecture peut faire advenir, par le jeu du plein et du vide, la forme : une construction de l'espace. En interrogeant sa parole, ses rêves, ses actes, le sujet met à jour son désir inconscient. Il donne sens à son contenu. Ainsi le sujet se construit dans un réel, un imaginaire et une symbolique. Il construit sa réalité psychique.

L'architecture donne une structure au vide, elle établit le socle de l'édifice, y pose des fondations solides pour maintenir les éléments qui se construiront au-dessus. La psychanalyse donne une structure au vide. J. Lacan dit de l'inconscient qu'il est structuré comme un langage. Et c'est à cette occasion qu'il a essayé de formaliser le discours analytique avec des schémas et des graphes.

L'architecture a cette nécessité de construire pour donner sens au vide. Sans construction, il n'y a pas de projet, ou s'il existe, alors il n'est

que concept. Un édifice comme un être humain se construit pas à pas, suivant des stades et des étapes. Le stade est défini comme une modalité de la relation à l'objet et à son évolution. Dans le champ analytique les stades correspondent à la différenciation des âges de la vie, des étapes, ou des moments de l'évolution.

S'agissant de l'architecture, elle aussi est structurée par différents stades dans l'évolution du projet. En effet, dans un premier temps, on distingue la phase d'esquisse qui correspond au moment où le projet se dessine, se conceptualise, s'implante dans un milieu mais sous la forme de principes et d'intentions. Puis la phase d'avant-projet qui détermine à des échelles plus adaptées les grandes lignes du projet. Plans masses, plans successifs, coupes et élévations viennent appuyer l'idée du projet. Puis vient le stade de projet à la fois dessiné et chiffré, et enfin suit la partie dédiée à la construction du projet, c'est ce que l'on nomme le chantier.

Au commencement il y a les fondations, puis les murs porteurs et progressivement l'on construit jusqu'à la toiture. Bien évidemment, que ce soit dans le champ analytique ou dans le domaine architectural, il existe toujours un va-et-vient entre les différents stades et étapes. L'évolution du sujet comme du projet, nécessite un retournement régulier pour pouvoir construire le projet ou se construire de manière structurée et solide.

L'architecture contribue à la construction du

socle du sujet dans le sens où elle est Arkhé. Habiter le vide, c'est avoir, se tenir ou encore demeurer, c'est l'essence même de l'homme, c'est ce qui le pousse à bâtir, à construire, à se construire en tant que sujet.

Habiter le vide

Construire, au-delà des données techniques, c'est donner naissance à un projet. Si l'homme, par le biais de la parole, tente de répondre à la question de son être au monde, c'est par sa construction qu'il se projette en tant que sujet. A l'aide d'images et de représentations du vide, l'architecture comme la psychanalyse lui donne un langage. Construire nécessite d'habiter le vide, d'habiter la perte.

Le vide permet le mouvement, le parcours, la vie. L'homme, lui, en fait usage. Le sujet habite le lieu et l'architecture lui donne ainsi à travers son intervention dans et avec le vide une disposition à être présent au monde.

Habiter le vide

L'espace n'est pas seulement composé de murs, d'un sol et d'un toit. L'espace, c'est le vide qui existe entre les différents éléments qui l'organisent et c'est dans cet entre (antre) que le sujet se construit.

«La maison, elle aussi est un lieu qui se construit autour des objets perdus.» La maison est le lieu dialectique du dedans dehors, tout comme le psychisme humain se meut entre intérieur et extérieur.

La demeure comme symbole du vide construit

En bâtissant sa demeure, l'homme donne à l'espace les trois dimensions qui lui sont singulières. J. Lacan en 1973, lors d'un séminaire, nomme dans « Les non -dupes errent » les trois dimensions qui revisitent l'esthétique kantienne : réel, symbolique et imaginaire. « C'est qu'il y a trois dimensions de l'espace habité par le parlant et que les trois « dits-mansions » telles que je les écris s'appellent le symbolique, l'imaginaire et le réel. »

Parler de « dits-mansions » c'est dire que l'espace est structuré comme un langage, que l'homme habite le langage. Le dit a un lieu, et le lieu est une création du dit. Seule une « topologie », qui permet de ponctuer et non une « géométrie », qui reste dans le sens limite, en rend compte. En introduisant cette décomposition des trois dimensions en trois « dits-mansions », J. Lacan articule le lien étroit qui peut exister entre l'espace architectural composé par trois dimensions spatiales et l'espace du discours du sujet qui s'appuie sur les trois « dits-mansions ». L'homme a cette nécessité d'habiter le vide pour se projeter en tant que sujet. Il donne au vide trois dimensions comme support de sa construction.

Le sujet construit le vide à l'aide des métaphores. Il localise ce vide en donnant des images et des représentations spatiales. On retrouve dans les textes de S. Freud et de J. Lacan mais aussi à travers des récits cliniques un vocabulaire

spatial lié à la maison. Comme par exemple : la chambre, la porte, le salon, la serrure...

Ainsi nous avons choisi d'illustrer les propos de J. Lacan sur les « trois dimensions » à travers l'évocation de la maison, dans les champs de l'imaginaire, du symbolique et du réel afin de montrer les nombreuses équivalences qui peuvent exister entre la maison construite par l'architecte et la maison psychique.

- La maison « *imaginaire* » permet d'investir et d'habiter un lieu. Elle est le lieu où le sujet a la faculté de se représenter les choses en pensée et indépendamment de la réalité. C'est le lieu du moi. Elle est liée au corps et à l'image. Elle participe à la construction narcissique du sujet en tant qu'elle est empreinte d'une certaine sécurité, d'une protection. En témoignant par exemple les lieux de l'enfance.

- La maison « *symbolique* » serait liée d'une part à un système de représentations fondées sur le langage, c'est-à-dire sur des signes et des significations qui déterminent le sujet. Autrement dit, elle est rattachée à la dynamique singulière du désir, donc aux signifiants d'un « sujet ».

- La maison « *réelle* » est celle de pierre ou de bois, avec des fondations, des murs, où l'on peut se cogner, s'enfermer, s'abriter des éléments « naturels » ; elle peut être démolie par les guerres ou les séismes, et l'on se heurte à des contraintes réelles. Par sa marque au sol, l'architecture donne une empreinte, une trace

au même titre que tout ce qui fait trace dans la construction du sujet.

Ces maisons qui correspondent à des catégories du langage permettent d'interroger la forme donnée à un lieu. Elles sont le support d'une compréhension de l'espace pour le sujet. En effet, Florence de Mèredieu, dans « le dessin de l'enfant », nous dit que « parmi tous les thèmes possibles, celui de la maison peut permettre de saisir comment l'enfant vit l'espace. Premier espace exploré, symbole du milieu familial où se déroulent les toutes premières expériences décisives, la maison apparaît violemment chargée d'affects. L'enfant y projette ses angoisses, ses fantasmes. La maison cesse alors d'être milieu cosmique pour devenir l'image de cet espace organique et intérieur qui n'est autre que l'espace du corps et des sensations viscérales. »

Conclusion

L'objectif de ce travail de recherche a été d'interroger la question du vide à travers l'architecture et la psychanalyse.

Pour conclure provisoirement, je dirai que s'il nous est apparu que le vide dans un sens architectural, c'est d'abord questionner le désir de l'autre à travers un contexte singulier, la psychanalyse nous a enseigné qu'elle est travaillée par le désir. L'architecture comme la psychanalyse s'appuient sur le désir pour cerner le vide.

Nous avons vu aussi que par le jeu du plein et du vide, de l'intérieur et de l'extérieur, l'architecture donne naissance à la création, à l'imaginaire. Elle crée un lieu et l'homme en fait usage dans un réel, un imaginaire et une symbolique. Ce jeu qui crée le lieu est déterminant pour le sujet, qu'il soit en quête de l'objet perdu ou du projet absent.

Le trait, la trace et la marque au sol, délimitent le vide. Par ces outils, l'architecture donne une structure au vide, elle l'organise. La psychanalyse va s'appuyer sur les représentations de l'objet du sujet pour border le vide qui l'habite. Le sujet construit le vide à l'aide du langage. Il le localise en donnant des images et des représentations. Ainsi la trace et le trait donnent une empreinte à l'objet projet au même titre que tout ce qui fait trace dans la construction du sujet.

Faire avec le vide est une nécessité. Le projet architectural ne prend sens que si l'architecte construit autour et avec le vide. En poursuivant sa quête de l'objet perdu, le sujet de la psychanalyse peut ainsi se dévoiler, se projeter. Ainsi architecture et psychanalyse se rencontrent, se coupent, se traversent, se croisent, se tressent, se nouent.

Elles sont un langage du sujet, et pour le sujet. Le langage peut ainsi nous permettre d'interroger la structure, les limites et la forme donnée au vide.

Dans le séminaire Encore, J. Lacan énonce le fameux « l'inconscient est structuré comme un langage ». Peut-on s'autoriser à risquer de

dire que l'architecture structure l'inconscient, ou au moins a des effets qui laissent des traces dans la psyché ? Vivre dans un espace ouvert ou dans un lieu fermé n'a pas les mêmes effets pour le sujet et sur le sujet.

Psychanalyse et architecture, leurs discours et leurs pratiques, permettent, quelquefois avec les mêmes mots (maux ?) mais qui n'ont pas toujours le même sens, de saisir ce vide, à qui, chaque sujet, dans sa singularité, tente de donner sens ou consistance.

Bibliographie

Livres

- Ali. S, L'espace imaginaire, ed. Gallimard, 1974.
- Augé. M, Non-lieux, ed. Seuil, 1992.
- Augé. M, L'impossible voyage, Paris, ed. Payot et Rivages, 1997.
- Bachelard. G, Poétique de l'espace, ed. PUF, 1957.
- Beckett. S, L'innommable, ed. De Minuit, 1996.
- Benjamin. W, Le livre des passages, ed. Cert, Paris, 1989.
- Benjamin. W, L'œuvre d'art à l'époque de sa reproduction mécanisée, ed. Gallimard, Paris, 1999.
- Blanchot. M, L'entretien infini, ed. Gallimard, 1969.
- Bofill. R, Espaces d'une vie, ed. Odile Jacob, Paris, 1989.
- Calvino. I, Les villes invisibles, ed. Seuil, 1974.
- Cheng. F, Vide et plein, le langage pictural chinois, ed. Seuil, 1979.
- De Méredieu. F, Le dessin d'enfant, ed. Blusson, Paris, 1990.
- Focillon. H, La forme architecturale, ed. PUF, Paris, 1943.
- Freud. S, Constructions dans l'analyse, (1937), dans Résultats, Idées, Problèmes, II, Paris, ed. PUF, 1985.
- Freud. S, Des souvenirs couverts, (1899), dans Œuvres complètes, III, Paris, ed. PUF, 1989.
- Freud. S, Etude sur l'hystérie, Paris, ed. PUF, 1956.
- Freud. S, Introduction à la psychanalyse, ed. Petite bibliothèque Payot N°6, 1988.
- Freud. S, L'abrégé de psychanalyse, ed. PUF, GW, XVII, Paris, 1949.
- Freud. S, Le malaise dans la culture, Paris, ed. PUF, 1995.
- Freud. S, L'interprétation des rêves, Paris, ed. PUF, 1967.
- Freud. S, L'inquiétante étrangeté et autres essais, Paris, ed. Gallimard, 1985.
- Freud. S, Métapsychologie, ed. Gallimard, 1974.
- Freud. S, Note manuscrite, GW, XVII, 1938.
- Freud. S, Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse, Paris, ed. Gallimard, 1984.
- Freud. S, Pulsions et destins des pulsions, ed. PUF, 1988.
- Freud. S, Psychopathologie de la vie quotidienne, ed. Payot, 1967.
- Freud. S, Totem et tabou, Paris, ed. Payot et Rivages, 2001.
- Freud. S, Trois essais sur la théorie de la sexualité, III, 5, ed. Gallimard, Paris, 1987.
- Froment – Meurice, L'horreur du vide, ed. Gallimard, 1987.
- Heidegger. M, Les chemins qui mènent nulle part, ed. Gallimard, 1962.
- Heidegger. M, Essais et conférences, ed. Gallimard, 1986.
- Jungmann. JP, L'image en architecture et la représentation et son empreinte utopique, ed. De la Villette, 1996.

- Kahn. L, Silence et lumière, ed. Du Linteau, Paris, 1999.
- Kant. E, Critique de la raison pure, ed. PUF, Paris, 1944.
- Lacan. J, Ecrits, ed. Seuil, Paris, 1966.
- Lacan. J, Le séminaire livre VII. L'éthique de la psychanalyse, ed. Seuil, 1986.
- Lacan. J, Les non-dupes errent, Le séminaire, livre XXI, 1973.
- Le Corbusier, Vers une architecture, ed. Flammarion, Paris, 1995.
- Lynch. K, L'image de la cité, ed. Aspects de l'urbanisme, Paris, 1976.
- Michaux. H, Passages, ed. Gallimard, 1963.
- Norberg-Sculz. Ch, L'art du lieu, Paris, ed. Le Moniteur, 1997.
- Nussaume. Y, Tadao Andô et la question du milieu. Réflexions sur l'architecture et le paysage, Paris, ed. Le Moniteur, 1999.
- Pankow. G, L'homme et son espace vécu, Paris, ed. Aubier, 1986.
- Perec. G, Espèces d'espaces, ed. Galilée, Paris, 2000.
- Robert. Ph, Créer dans le crée, ed. Electa Moniteur, Paris, 1986.
- Salignon. B, La cité n'appartient à personne, ed. Théétète, 1997.
- Saint Augustin, Les confessions, Paris, ed. Gf Flammarion, 1964.
- Sansot. P, Chemins aux vents, Paris, ed. Payot et Rivages, 2000.
- Verdier. Th, La mémoire de l'architecture. Essai sur quelques lieux du souvenir, ed. Théétète.
- Winnicott. D. W, Jeu et réalité, ed. Gallimard, 1975.

Colloques

- Lieux ou espaces de la mémoire, Antoine. JP, Villa Gillet, ed. Circé, 1996.
- Architecture et Psychanalyse- Espace inconscient, Atelier de recherche de travail sur l'espace, Montpellier, 1985.

Articles de revues

- Brice. A, Perspectives Psy. Psychanalyse, espace et institution, volume 40, 2001.
- Dorflès. G, Innen et Aussen en architecture et en psychanalyse, Nouvelle revue de psychanalyse N°9, 1974.
- Queysanne. B, La mesure intermédiaire de l'homme habitant poète, Poïesis " La mesure de l'homme", N°1, 1994.
- Lacoste. J, Goethe et l'architecture, Poésie et vérité, les métamorphoses d'un art, Poïesis " La part de l'art", N°9, 1999.
- Parent. C, Architecture Principe, N°5, 1966.
- Veto. M, De l'espace exercice de métaphysique morale, Les études philosophiques, N°3, 1975.



Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement du Gard
Tél : 04 66 36 10 60 - Fax : 04 66 84 02 10 - 11 Place du 8 Mai 1945 30000 NIMES



Avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Languedoc-Roussillon